



II.

QUEL est le citoyen de Québec de 1860 qui ne se rappelle la librairie Crémazie, rue de la Fabrique, dont la vitrine, tout encombrée de livres frais arrivés de Paris, regardait la caserne des Jésuites, cette autre ruine qui, elle aussi, a disparu sous les coups d'un vandalisme que je ne veux pas qualifier ? C'était le rendez-vous des plus belles intelligences d'alors : l'historien Garneau s'y coudoyait avec le penseur Etienne Parent ; le baron Gauldrée-Boilleau, alors consul général de France à Québec, que j'ai revu depuis à Paris, emprisonné à la Conciergerie, à deux pas de la cellule de Marie-Antoinette, le baron Gauldrée-Boilleau, dis-je, y donnait la main à l'abbé Ferland, pendant que Chauveau feuilletait les *Samedis* de Pontmartin ; J.-C. Taché discourait là à bâtons rompus avec son antagoniste Cauchon ; Fréchette et Lemay y venaient lire leurs premiers essais ; Gérin-Lajoie avec Alfred Garneau s'y attardait au sortir de la bibliothèque du parlement. Octave Crémazie, accoudé nonchalamment sur une nouvelle édition de Lamartine ou de Sainte-Beuve, tandis que son frère faisait l'article aux clients, jetait à